

Le service à la population devient volontariat au cours des années 1970

À la différence du travail de milice, qui était reconnu, le service à la population n'était guère considéré. Essentiellement fourni par des femmes, on estimait qu'il allait de soi, pour le bien de la société. Cela a changé au cours des années 1970.

INTERVIEW : Susanne Brenner|cli

Madame Ludi, le volontariat est un de vos sujets de recherche. Vous y portez un regard genré.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous cherchons plus particulièrement à savoir quels étaient les champs d'activité des hommes et des femmes par le passé, quelle était la répartition des tâches à des époques données ou quelle était la hiérarchie entre activités féminines et masculines. Nous analysons les structures sociétales selon le genre.

Quand est-ce que le service à la population a été considéré comme une activité allant de soi pour les femmes ?

La relégation des femmes à la sphère domestique et, partant, la distinction entre sphère privée et domaine public remonte au XIX^e siècle. C'est une invention de la société bourgeoise. Pendant longtemps, les activités associatives étaient une prérogative masculine. Après la création de l'État fédéral, en de nombreux endroits, des hommes créèrent des sociétés féminines auxquelles ils transférèrent des tâches caritatives et éducatives s'adressant aux pauvres et aux jeunes filles.

Comment en est-on arrivé à cette division des tâches ?

Dès le début, la ségrégation sexuelle dominait les activités associatives qui prospéraient depuis les années 1830 en Suisse. La répartition entre fonctions féminines et masculines était claire. Souvent dirigées par des hommes, les femmes s'acquittaient de tâches subalternes. Les engagements caritatifs à caractère sociétal ont permis aux femmes de conquérir des champs d'action qui leur étaient propres. Avec le temps, elles invoquèrent ces services rendus à la collectivité pour adresser des revendications politiques à des instances dominées par des hommes.

Quelles étaient ces revendications ?

Il s'agissait souvent d'une plus grande implication dans les décisions relatives aux questions sociales et éducatives à l'échelle communale. Les femmes exigeaient par exemple de participer aux décisions concernant des questions touchant aux mœurs ou à la prévention ou l'admission d'institutrices. Leur droit de vote n'était pas encore d'actualité.

Pendant les guerres mondiales, les femmes ont rendu de nombreux services à titre bénévole. Comment cela s'est-il produit ?

Pendant la Première Guerre mondiale, c'est avant tout dans le domaine des soins à la personne que les femmes ont offert leurs services aux dirigeants politiques. Elles se sont chargées de vêtir, d'équiper et de nourrir les soldats. Pour les hommes postés aux frontières, elles aménagèrent des maisons du soldat où ils pouvaient se détendre, socialiser et s'alimenter. Cet engagement s'est poursuivi pendant la Deuxième Guerre mondiale. La Croix-Rouge institua un service féminin. Dans les domaines civils et militaires, l'ap-

NOTRE INTERLOCUTRICE

La professeure Regula Ludi dirige depuis 2021 un projet de recherche sur la transformation du volontariat et l'histoire de l'engagement bénévole en Suisse depuis les années 1970. Elle est chargée d'enseignement à l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme de l'Université de Fribourg et titulaire de la chaire d'histoire des temps modernes au séminaire d'histoire de l'Université de Zurich.



Affiche de la démonstration des chômeurs du 20 février 1993 à Berne. (Image : Archives sociales suisses)

port des femmes était considérable. Par leur engagement diversifié et désintéressé, elles ont largement soutenu et déchargé l'État en temps de guerre. Mais il y avait aussi des organisations féminines qui n'étaient pas bien vues par les autorités.

Pourquoi ?

Il s'agissait pour l'essentiel de groupes de femmes qui s'engageaient en faveur de l'aide aux réfugiés et s'opposaient contre la décision de la Suisse de ne plus recueillir des enfants juifs. Finalement, elles trouvèrent tout de même des moyens qui ont permis à des enfants juifs d'entrer dans le pays. À l'époque, elles évoluaient à la limite de la légalité.

Quel accueil la société a-t-elle réservé à l'important engagement des femmes pendant les années de guerre ?

Il ne s'agit pas de l'évaluer mais de constater des faits qui se sont produits en Suisse. Après les années de guerre, les mérites des femmes ont été très vite oubliés et leurs revendications à l'égard du droit de vote et d'éligibilité à tous les échelons politiques ont rapidement été remises dans un tiroir. Bien que, pendant la guerre, elles avaient fourni un effort économique important en occupant les postes laissés vacants par les hommes appelés sous les drapeaux, les femmes ont été renvoyées à la maison. Avec la culture du souvenir qui a prévalu de 1950 à 1970, les années de guerre ont été idéalisées. La volonté de se défendre militairement et l'expérience masculine du service actif ont été sciemment

valorisés et exagérés par les autorités, notamment pour renforcer l'anticommunisme. Simultanément, la contribution des femmes n'était plus à l'ordre du jour.

Et quelle a été la suite ?

Les activités lucratives ont à nouveau été attribuées aux hommes, l'engagement bénévole aux femmes. Cela leur permettait au moins d'être visibles. À côté du travail domestique et en faveur de la famille considéré comme allant de soi, elles s'impliquaient à l'Église et dans des organisations caritatives. Le refoulement des femmes du monde du travail avait commencé plus tôt, c'est-à-dire entre les deux guerres, dans le contexte de la crise économique des années 1930. À cette époque, on estimait que des femmes qualifiées volaient le travail aux hommes. Les femmes mariées qui avaient une activité lucrative étaient mal vues, car accaparant un deuxième revenu.

Avec les mouvements féministes du début des années 1970, le sujet du travail non rémunéré aussi a été bouleversé.

Oui, la division du travail a été fondamentalement remise en question et, par conséquent, l'engagement bénévole en faveur de la communauté. On fit campagne pour exiger la rémunération du travail domestique. La revendication salariale mettait en évidence que la tenue d'un ménage aussi était un travail. Dès lors, le regard porté sur l'engagement volontaire non rémunéré, qui semblait aller de soi, a changé. C'est ainsi qu'au cours des années 1980, on a commen-

cé à distinguer le bénévolat, travail gratuit et le volontariat, ce qui dénote l'intention de renégocier la division du travail.

Comment s'est produit le changement de paradigme de 1996, quand le travail non rémunéré a été recensé pour la première fois dans l'Enquête suisse sur la population active (ESPA)?

Dès les années 1980, plusieurs États ont commencé à recenser le travail non rémunéré. L'impulsion est venue des pays du Sud, où ce type de travail jouait un rôle économique nettement plus important que dans ceux du Nord. Les nouveaux mouvements féministes aussi critiquaient la diffé-

rence d'appréciation du travail rémunéré et non rémunéré. Par ailleurs, il y avait un mouvement qui s'engageait pour que les tâches relevant de la reproduction sociale, c'est-à-dire le fait d'avoir et d'éduquer des enfants et les prestations fournies à l'égard des membres de la famille exerçant une activité lucrative, soient également prises en compte dans les comptes publics. Cette nouvelle approche plus compréhensive du travail a induit le changement de paradigme et a eu pour conséquence que le travail volontaire non rémunéré est également recensé aujourd'hui. (Voir aussi Observatoire du bénévolat, p. 6).

Merci pour cet entretien.

Les multiples engagements des sections de samaritains

Les premiers secours sont le cœur de métier des sections de samaritains. Mais en tendant une oreille attentive, on apprend qu'à gauche et à droite, des samaritaines et des samaritains se mettent à disposition de la collectivité aussi d'une autre façon. Ci-après, nous vous présentons quelques exemples et probablement qu'il en existe de nombreux autres.

TEXTE: Susanne Brenner, Mara Zanetti Maestrani, Chantal Lienert

Section Lungern & Sachseln (OW) : système d'alarme de la Croix-Rouge

Le système d'alarme de la Croix-Rouge permet aux seniors solitaires d'appeler à l'aide, même si le téléphone n'est pas à portée de main. La centrale d'alarme mandatée par la Croix-Rouge prend alors contact avec les personnes désignées au préalable. Mais quid si aucun proche de la personne âgée ne vit à proximité? À Lungern, des membres de la section de samaritains prennent le relais. Il s'agit d'un service de proximité, souligne Sandra Schallberger, cheffe technique de la section de Lungern & Sachseln. La collaboration avec le système d'alarme Croix-Rouge existe déjà depuis dix ans. Sandra Schallberger explique que pour des engagements de cette nature, il est nécessaire de disposer d'un réseau étendu, car «si je suis absente un certain temps, quelqu'un doit pouvoir me remplacer».

Samaritani Coldrerio : se mettre à disposition d'un EMS

En novembre 2022, une nouvelle maison de retraite *Parco San Rocco* a ouvert ses portes à Coldrerio. L'inauguration officielle eut lieu le 22 avril 2023.

En début d'année, le comité de la section de Coldrerio, présidée par Daniela Bernasconi, a pris contact avec la direction de l'EMS pour proposer une éventuelle collaboration. Avec le concours de la personne responsable de l'animation de l'établissement, la section a mis en place une collaboration active – à titre facultatif – qui vise à assister les hôtes de la maison de retraite dans la réalisation des activités conçues par l'équipe d'animation. Le programme hebdomadaire est envoyé ponctuellement à la section afin qu'elle puisse s'organiser. Le premier contact des volontaires samaritains avec les pensionnaires du foyer a ainsi eu lieu lors de la Journée des malades. Pour se faire connaître, les samaritaines et les samaritains ont offert une collation après la tombola organisée par l'équipe d'animation de l'EMS. Au mois d'avril, la section a été sollicitée par la commune de Coldrerio pour participer activement à l'inauguration officielle de l'établissement. À cette occasion, les samaritaines et les samaritains ont assuré le service lors du repas offert à la population dans les espaces extérieurs de l'institut.

Chaque semaine, plusieurs volontaires se mettent à disposition et consacrent quelques heures de leur temps libre à cette activité qu'ils qualifient de «très enrichissante et impliquante». Ils essayent sur demande de répondre aux be-



Photo: ldd

Les samaritaines donnent de nombreux coups de main au foyer pour personnes âgées de Colderio (TI).

soins personnels de chaque pensionnaire. Le 3 juin dernier, la commune avec laquelle la section coopère très bien a organisé une rencontre conviviale au restaurant de la maison de retraite, ouverte à toutes les personnes âgées du village. À cette occasion à nouveau, les volontaires samaritains ont été sollicités pour le service du repas. Avec sourire et gentillesse.

Les volontaires de la section, il s'agit pour l'essentiel de dames, sont heureuses de cette coopération et s'estiment fières de servir ainsi la communauté. Elles pensent que ce genre d'engagements sera développé à l'avenir.

Association cantonale neuchâteloise : répondre aux aînés en détresse

À l'initiative de la Croix-Rouge neuchâteloise et de l'association des samaritains, cela fait cinq ans que dans le canton de Neuchâtel, des samaritains se mettent à disposition comme répondants du système de téléalarme. Les premiers jalons ont été posés dans la ville de Neuchâtel et, progressivement, l'objectif est d'étendre le réseau sur tout le territoire du canton. Actuellement, une quinzaine de samaritaines et de samaritains sont susceptibles de recevoir un appel pour intervenir auprès d'une personne qui a actionné le bouton d'alarme de la Croix-Rouge. Dans la grande majorité des cas, les secouristes sont sollicités lorsqu'une personne a fait une chute et qu'elle ne parvient pas à se relever elle-même.

Section de Wil (SG) : au côté d'excursionnistes

Qu'il s'agisse du grand marché du mois de mai ou de celui de Noël, les pavés de la vieille ville de Wil posent de sérieux problèmes aux personnes à mobilité réduite. Toutefois, avec

l'aide des samaritains de la région, les résidents des EMS Thurvita ne doivent pas renoncer à ces manifestations populaires. Depuis Noël 2021, une collaboration entre la section de samaritains de Wil et les EMS fait le bonheur de tout le monde. Thurvita de déclarer : « On a presque l'impression de former une famille quand les mains secourables de la section de samaritains donnent un coup de main à nos équipes. Les samaritains étaient à nos côtés pour permettre à vingt pensionnaires de quatre établissements de se rendre au marché du mois de mai à Wil. Le vieille ville en pente et les pavés inégaux rendent la visite difficile pour beaucoup de nos résidents, sans parler des personnes qui se déplacent en chaise roulante. C'est pourquoi nous sommes très reconnaissants de votre soutien. » De son côté, Claudio Caramazza, l'initiateur de cette collaboration,

explique que la section aussi en tire profit. Des membres qui ne pourraient peut-être plus être très actifs autrement contribuent à la vitalité de notre section par cet engagement social. Ainsi, ces personnes continuent de se sentir utiles et cela renforce la cohésion au sein de la section. »



Photo: ldd

Grâce aux samaritaines et aux samaritains, les résidents d'un EMS ont pu se rendre au marché à Wil (SG).